

Les Lunettes de la gratitude

Clara avait onze ans et un regard vif qui remarquait tout... ou presque.

Ses sourcils semblaient toujours prêts à se froncer, son attention toujours en alerte. Elle repérait la moindre imperfection : un tableau de travers, un fil qui dépasse d'un pull, des lacets mal attachés, des cheveux emmêlés, des devoirs oubliés, un geste maladroit.

Mais ce qu'elle voyait le plus, c'était ce qui manquait. Le bonbon absent dans un sachet. Le bonjour qui n'était pas dit. Le merci jamais prononcé. La part de gâteau inégale. Les règles appliquées à certains, mais pas aux autres. Clara avait une mémoire impitoyable pour tout ce qui lui semblait injuste. Comme si son esprit tenait une liste invisible de tout ce qui clochait.

Même quand tout allait bien, un détail suffisait à tout gâcher. Une sortie agréable, mais un sandwich détrempé. Une fête amusante, mais son jeu préféré oublié. Une activité qu'elle adorait, mais quelqu'un qui la bousculait sans s'excuser. Cette seule chose restait en tête et effaçait le reste.

Clara n'était pas méchante. Pas du tout. Elle était gentille, polie, serviable. Mais souvent agacée. Et lasse de l'être. Parce qu'à force de remarquer uniquement ce qui va de travers, on finit par croire que le monde entier est rempli d'erreurs — et qu'on est le seul à les voir.

Parfois, elle murmurait : « *Ce n'est pas juste* », ou « *Encore ?* », ou « *Pourquoi toujours comme ça ?* », sans même s'en rendre compte. De petits soupirs qui

lui échappaient. Elle n'aimait pas se plaindre, mais elle n'aimait pas non plus faire semblant.

Ses parents lui disaient avec douceur :

— Tu sais, tu pourrais aussi remarquer les bonnes choses.

Clara croisait alors les bras et répliquait :

— Je veux juste que ce soit juste.

Peut-être pensait-elle, au fond, qu'elle était la seule à vraiment prêter attention. À tout. Tout le temps.

Elle ne voulait pas la perfection. Juste... l'équité. Que chacun ait sa place. Que personne ne soit oublié. Et peut-être, juste peut-être, qu'on reconnaisse aussi ce qu'elle faisait de bien. Mais ça, elle ne le disait jamais.

Un mardi, la classe reçut une activité inhabituelle. Pas une fiche de travail, ni un exercice de maths, ni un bricolage de saison. Ce jour-là, la directrice entra accompagnée d'une invitée : une vieille dame aux cheveux blancs en chignon, aux lunettes rondes glissant sur le bout de son nez, et au regard pétillant. Elle s'appelait Jeanne. Ancienne institutrice, elle venait leur présenter un drôle de projet : *Les lunettes de la gratitude*.

Jeanne posa sur le bureau une grande valise rayée, tout droit sortie d'un vieux film. Quand elle l'ouvrit, les élèves se penchèrent, intrigués. À l'intérieur, une vingtaine de paires de lunettes. Aucune ne se ressemblait : certaines énormes avec des montures épaisses, d'autres fines et discrètes. Il y en avait de rouges, de bleues, de jaunes fluo. Certaines avec des verres teintés,

d'autres sans verre du tout. Quelques-unes en forme d'étoiles, d'autres rappelant les lunettes de soleil des années 80. Les enfants riaient, chuchotaient, pointaient du doigt.

— Ces lunettes, expliqua Jeanne en refermant la valise, ne servent pas à mieux voir de loin ou de près. Elles servent à voir autrement. À remarquer ce qu'on oublie souvent de voir. Ce qui est là, sous nos yeux, mais qu'on ne pense pas à apprécier.

Les élèves échangèrent des regards mi-amusés, mi-sceptiques. Clara leva les yeux au ciel. Encore une idée pour « changer notre vision du monde »...

— Chaque jour, poursuivit Jeanne, vous choisirez un moment pour mettre vos lunettes. Cinq minutes seulement. Votre mission : trouver quelque chose de bien. Pas d'extraordinaire. Juste un petit détail agréable. Quelque chose qui vous fait du bien, qui vous semble beau, juste ou gentil. Puis vous l'écrirez dans un petit carnet.

Elle sortit alors une pile de carnets à spirales, tous différents : fleurs, motifs géométriques, patchworks colorés. Elle les distribua comme un jeu. Clara reçut un carnet bleu nuit, bordé d'argent.

Quand vint son tour de choisir une paire de lunettes, Clara hésita. Elle n'avait aucune envie de participer, mais se sentait observée. Alors, pour éviter les histoires, elle prit une paire violette aux verres légèrement teintés. En les mettant, elle se sentit un peu étourdie. Le monde n'avait pas changé... mais tout paraissait un peu plus doux. Comme si on avait baissé la lumière trop vive.

Le premier jour, Clara posa les lunettes sur son nez, mi-amusée, mi-sceptique. Elle scruta la classe, attendant une révélation. Rien. Tout était comme toujours : Paul tapait du pied en rythme, Sarah bavardait sans lever la main, Louis mâchait son chewing-gum la bouche ouverte — ce qui agaçait toujours Clara. Rien n'avait changé. La chaleur lui monta aux joues. Elle allait enlever les lunettes et ranger son carnet pour de bon.

Mais en tournant la tête, elle vit Anaïs tendre sa gomme à une camarade. Sans un mot. Sans chercher l'attention. Un geste simple. Naturel. Presque invisible.

Clara fronça les sourcils. Ce n'était pas grand-chose. Mais c'était... doux.

Elle hésita, puis, presque à contrecœur, ouvrit son carnet et nota : *Anaïs a prêté sa gomme sans attendre de merci.*

Elle referma vite le carnet, comme si elle venait d'écrire un secret. Elle ne savait pas vraiment pourquoi. Ce n'était pas un exploit. Mais c'était vrai. Elle l'avait vu. Et, d'une façon étrange, ça avait adouci sa journée.

Le lendemain, elle oublia les lunettes, mais pas le carnet. Dans la cour, les mains dans les poches, elle errait sans idée. En passant devant la grille, elle vit M. Karim, le maître de la classe voisine, ramasser une canette vide. Sans soupirer, sans chercher un coupable. Il la jeta simplement à la poubelle, puis repartit comme si de rien n'était.

Clara s'arrêta net. Elle observa ce geste calme, sans reproche. Un adulte qui faisait ce qu'il fallait, naturellement. Elle ressentit un pincement dans la poitrine, un mélange d'étonnement et de respect.

Elle sortit son carnet et écrivit, cette fois plus lentement : *M. Karim a ramassé une canette sans rien dire.*

Jeudi, elle remit les lunettes et, pour la première fois, les tourna un peu vers elle-même. Elle travaillait sur un dessin d'automne. D'ordinaire, elle se pressait, exigeant la perfection. Mais là, elle se surprit à apprécier le mélange des couleurs, à sourire devant ses arbres un peu bancals. Ce n'était pas parfait. Mais c'était agréable. Elle écrivit : *J'ai aimé colorier sans chercher la perfection. C'était joli, et je me suis sentie bien.*

Petit à petit, les lunettes devinrent un rituel discret. Pas toujours au même moment, pas toujours avec le même effet. Parfois oubliées, mais le carnet, lui, toujours présent. Clara y nota un compliment entendu entre deux élèves, une main posée sur une épaule, une plaisanterie qui détend l'atmosphère, une porte ouverte sans qu'on le demande.

Elle commença aussi à remarquer ce qui la rendait heureuse à elle : le goût d'un fruit parfaitement mûr, un livre qui l'avait fait rire, un moment où elle avait osé parler sans crainte.

Un jour, elle surprit une camarade lisant par terre dans la bibliothèque. Son réflexe aurait été de rappeler la règle : « *On n'a pas le droit d'être ici.* » Mais elle se retint. La fille était plongée dans son livre, tranquille, paisible. Clara l'observa en silence, s'assit un peu plus loin et nota : *Lire en paix. Et j'ai aimé ne pas interrompre.*

Les semaines passèrent. Quand Jeanne revint et demanda qui voulait lire un extrait de son carnet, Clara ne leva pas la main. Mais elle ouvrit son cahier à la page marquée : *Ce que je ne voyais pas avant.*

Elle avait écrit :

- La main d'un ami sur l'épaule d'un autre.
- Le bruit de la pluie sur le carrelage.
- Un mot gentil de la dame de la cantine.
- Les yeux brillants de la bibliothécaire quand elle parle d'un livre.
- Un goûter partagé sans qu'on le demande.

Et, un jour : *Je me suis surprise à sourire sans raison.*

Clara n'avait pas changé. Elle voyait toujours les lacets défaits, les oublis, les injustices. Mais maintenant, elle voyait aussi le reste. Et souvent, *le reste* suffisait à illuminer sa journée.

Elle gardait ses lunettes dans son sac. Parfois, elle les oubliait. Mais jamais trop longtemps. Car elle avait compris que la gratitude, ce n'était pas dire « merci » tout le temps. C'était remarquer ce qui fait du bien, même sans y penser.

Désormais, Clara ne se contentait plus de traquer ce qui manquait. Elle savait aussi reconnaître ce qui était là — petit, discret, silencieux. Et ces petites choses, mises bout à bout, rendaient ses journées plus belles.

Au lieu d'un sac plein de contrariétés, elle portait désormais une poche remplie de trésors. Et ça changeait tout.



Cofinancé par
l'Union européenne



léargas

Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.